

campagnes. Les médecins tiennent à ce que les malades se rendent à leur bureau. Toutefois, lorsqu'il s'agit d'un cas d'urgence, ils se déplacent et nous leur payons tant par mille pour le déplacement, plus leurs honoraires.

Je sais qu'il y a eu des difficultés et que parfois, sans doute dans la région d'Okanagan, certains ont été extrêmement mécontents. J'y ai envoyé mes agents pour qu'ils fassent une enquête. En tout cas, nous espérons bien que cela ne se présente pas dans toute la Colombie-Britannique ou même dans toute autre région du Canada, car nous sommes bien d'avis,—et je pense que vous partagez mon opinion,—que lorsqu'un Indien est capable de le faire, il devrait aider à payer ses frais médicaux.

Il y a certains services auxquels personne, selon nous, ne devrait contribuer un seul dollar, c'est le genre de service dont bénéficient tous les citoyens canadiens. Il s'agit des soins donnés par les infirmières du ministère de la Santé publique, des cliniques pour les bébés bien portants, des services d'infirmières dans les écoles, de l'instruction sur la santé publique, des soins prodigués aux malades mentaux, des soins donnés gratuitement aux tuberculeux et ainsi de suite. Il est intéressant de constater tout ce que nous avons accompli depuis quinze ans pour faire baisser le taux de mortalité causée par la tuberculose chez les Indiens. C'est à ce domaine-là que nous avons porté toute notre attention. C'était notre premier objectif.

Nous avons un excellent hôpital au centre de la Colombie-Britannique et il y a beaucoup d'Indiens qui ne seraient plus de ce monde aujourd'hui s'il n'y avait pas eu cette institution. Il s'agit de l'hôpital de Coqualeetza.

Notre principal ennemi à l'heure actuelle est la mortalité infantile. S'il en est ainsi, ce n'est pas tellement par manque de soins médicaux, mais par ignorance, dirais-je, parce que les familles ne savent pas comment prendre soin d'un jeune enfant.

Nous essayons de mettre sur pied un programme d'éducation en matière de santé. Nous avons quatre fois plus d'infirmières du service de la santé publique qui s'occupent des Indiens que des blancs, proportionnellement parlant; nous devrions peut-être en avoir plus encore.

Dans leur mémoire supplémentaire ils demandent une autre infirmière pour la région de Vanderhoof. Je sais qu'ils en ont besoin et je suis d'accord qu'ils en aient une de plus. J'ai entendu dire qu'ils désirent agrandir l'hôpital de Vanderhoof. Ils nous ont écrit pour nous demander de les appuyer ou de leur accorder une subvention spéciale pour les aider à agrandir l'hôpital.

Lorsque je suis allé à Victoria dernièrement, c'est un des endroits que nous avons étudiés et je leur ai dit que je demanderais au Conseil du Trésor au nom des Indiens d'accorder une subvention spéciale pour l'agrandissement de cet hôpital.

Dans les circonstances actuelles, vu la pénurie de personnel médical, nous ne serions pas justifiés à fournir un médecin spécialement pour les Indiens de cette région, car il y a d'autres endroits qui sont sans services médicaux, tandis que là il y a des médecins que nous payons. Nous cherchons toujours à améliorer nos services médicaux, et je crois que petit à petit nous y parvenons. Nous augmentons notre personnel et nous dépensons plus d'argent par tête pour les Indiens que tout autre pays du monde. Nous versons environ \$130 par personne alors que le Canadien moyen paie environ \$90.

Cela n'a pas été facile et le gouvernement canadien a consacré beaucoup d'argent pour résoudre le problème.

Nous avons cherché tout d'abord à éliminer la tuberculose; cette maladie, qui causait autrefois la plupart des morts, est maintenant passée au huitième rang des causes de décès.

La mortalité infantile existe également, mais à cet égard il s'agit avant tout d'apprendre aux mères indiennes comment prendre soin de leurs bébés.